

**Rapport présenté par Monsieur Dominique Notter  
sur le prix artistique Henri Galilée  
attribué à Monsieur François Malingrëy**



François Malingrëy, né en 1989 à Nancy, a passé son diplôme national à l'École supérieure d'art d'Épinal dans la section « Images et narration ». Puis il a rejoint à Strasbourg la Haute École des arts du Rhin pour y suivre, dans le cadre du diplôme national supérieur d'expression plastique, la section « Illustration », comme il y semblait prédestiné, son père Rémi Malingrëy étant un illustrateur célèbre. Mais il a bénéficié dans cet atelier d'une grande liberté de choix, grâce à l'ouverture d'esprit de ses enseignants, ce qui lui a permis en quatrième année, au lieu de rejoindre l'atelier « Scénographie », de s'orienter vers l'atelier « Peinture ».

D'ailleurs, il menait auparavant une intense réflexion sur les frontières minces entre illustration et art contemporain. Et, lors d'un stage à Bristol en 2014, la nécessité de la peinture, à laquelle il s'adonnait déjà, s'est manifestée à lui de façon impérieuse. Sa peinture est figurative dans la grande tradition académique. Il peint des moyens ou des grands formats avec un sens inné de la couleur. Il affirme que « le grand format engage le corps. On se plonge vraiment dans la toile jusqu'à parfois croire que les personnages existent et sont vivants ». Il dépeint un monde qui reste étrange malgré son réalisme : ses œuvres sont peuplées de personnages anonymes, souvent dénudés, évoluant dans des cadres non identifiés, tout occupés à la banalité de la vie. Il en émane une impression de drame sourd, alors que jamais aucune tragédie ne se joue dans ses toiles. Il place la figure humaine au cœur de ses tableaux. Il présente d'ailleurs beaucoup de portraits, comme ces cinquante grisailles sur fond d'or de son exposition de 2020 à la galerie T&L à Paris. Mais il peint un monde étrange, voire dramatique. Ses personnages sont des modèles anonymes, qui expriment un mal-être et semblent plongés dans un monde de pensées mélancoliques. Leur mal-être transparaît dans le refus du contact visuel ; ils ne regardent pas le spectateur, inconscients d'être portraiturés et fixés pour l'éternité par le pinceau du peintre.

Ses personnages sont souvent dénudés, mais jamais complètement dévêtus. Leur nudité revêt un aspect symbolique, elle est le signe de la banalité, de la faiblesse de la condition humaine, mais aussi de la vérité de cette condition. Il représente ainsi l'intimité tout en gardant beaucoup de pudeur. C'est aussi le cas de cette œuvre « le jardinier aux fleurs gisantes » ; cette sculpture géante de cinq mètres de haut a été conçue pour une installation extérieure à la villa dei Cedri de Bellinzona dans le cadre de l'exposition *Hortus conclusus. Le jardin enclos*. Il est la métaphore du jardin, lieu de retrait contemplatif et spirituel. Cette œuvre montrant une autre technique est une exception, la peinture restant son domaine de prédilection. Grandes scènes de genre ou portraits resserrés construisent un univers dont le peintre ne donnera jamais les clés de lecture avec précision, mais qui abordent les sujets centraux de la vie et de la mort (...). Sa peinture nous trouble car il n'y inscrit pas de message, il laisse libre cours à notre interprétation.

Distingué en 2015 au 60<sup>e</sup> Salon de Montrouge où l'on privilégie les jeunes artistes, cela lui a valu d'être exposé aussitôt au palais de Tokyo à Paris. Il a présenté ses œuvres lors de plusieurs expositions : « Les nouveaux » en 2018, « Les silencieux » en 2020, « La chambre

rouge » en 2021. Et, pour sa troisième exposition personnelle, à Paris en 2023, à la galerie Le Feuvre et Roze, associée à Christie's Paris, François Malingrëy propose une nouvelle série d'œuvres intitulée *Les reflets, la naissance, les effondrés*. Ces peintures présentent un univers peuplé de bébés, et aussi de femmes enceintes, ainsi que de personnages se reflétant dans l'eau de manière très poétique. Ces toiles d'une grande originalité montrent aussi une nouvelle orientation de son œuvre exprimant à la fois espoir, poésie et optimisme.

Notre jury a considéré que la qualité et l'originalité de la peinture de François Malingrëy méritaient qu'on lui décernât le prix artistique Henri Galilée de l'Académie de Stanislas.